

Received: 02-05-2026 | Approved: 11-06-2026 | DOI: <https://doi.org/10.23882/emss26334>

**DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL A L'ENTREPRENEURIAT : LES  
ENJEUX DE L'INTÉGRATION DANS LE PROCESSUS  
ENTREPRENEURIAL AU SEIN DU PÔLE ARTISANAL D'AGADIR.**

**FROM TRADITIONAL ARTISANAL ACTIVITY TO ENTREPRENEURSHIP:  
THE CHALLENGES OF INTEGRATION INTO THE ENTREPRENEURIAL  
PROCESS WITHIN THE ARTISANAL HUB OF AGADIR.**

**Khadija AHOUI**

*Université IBN ZOHR, Agadir, Maroc  
(khadijaahouzi@gmail.com)*

**Ouissam EL ALAOUI**

*Université Hassan I<sup>er</sup>, Settat, Maroc  
(o.elalaoui@uhp.ac.ma)*

**Résumé :**

Le secteur de l'artisanat traverse aujourd'hui une phase de mutation cruciale, où la transition vers des modèles managériaux modernes s'impose pour assurer sa pérennité. Dans cette perspective, cette étude propose de mesurer le degré d'intégration des artisans d'Agadir dans le processus entrepreneurial. Pour ce faire, la recherche adopte une approche exploratoire quantitative par une enquête par questionnaire auprès des acteurs économiques du pôle artisanal de la ville. Les données recueillies mettent en évidence un décalage substantiel entre les incitations publiques et les réalités du terrain. Confrontés à des barrières structurelles majeures, caractérisées par un déficit d'accompagnement ciblé, un capital restreint et une faiblesse des subventions, les répondants manifestent une préférence nette globale pour le statut de mono-artisan au détriment de celui d'entrepreneur. En effet, l'analyse démontre que ce choix relève d'un arbitrage économique rationnel, où les artisans privilégient les avantages fiscaux et de sécurité sociale du modèle individuel traditionnel face aux risques perçus de l'aventure entrepreneuriale. Ce repli pragmatique sur le statut d'origine freine ainsi la modernisation globale au sein de ce pôle artisanal.

**Mots clés :** Artisanat traditionnel, Processus entrepreneurial, Artisan, Arbitrage statutaire, Agadir.

**Abstract**

The artisanal sector is currently undergoing a crucial phase of transformation, in which transitioning to innovative managerial models is essential to ensure its sustainability. In this regard, this study assesses the degree of integration of Agadir's artisans into the entrepreneurial process through an exploratory quantitative survey distributed within the city's artisanal hub. The data highlight a substantial gap between public incentives and field realities. As they face major structural barriers, characterized by a lack of targeted support, restricted access to capital, and weak subsidies, the respondents display a clear overall preference for the status of mono-artisan over that of entrepreneur. Indeed, the analysis demonstrates that this choice stems from a rational economic trade-off, whereby artisans prioritize the tax advantages and social security benefits of the traditional individual model over the perceived risks of the entrepreneurial venture. This pragmatic retreat to their original status thus hinders the overall modernization of this artisanal hub.

**Keywords:** Traditional artisanal, Entrepreneurial process, Artisan, Statutory arbitrage, Agadir.

## 1. Introduction

L'entrepreneuriat est le moteur de la croissance économique et la clé de la réussite des entreprises. Il « est censé redynamiser les entreprises, les institutions et les individus, contribuer au renouvellement des entreprises, participer à la création d'emploi, etc. » (Verstraete & Fayolle, 2005).

L'artisanat se définit comme une activité de production reposant sur la maîtrise d'un savoir-faire manuel, la transformation de matières premières et une organisation généralement à petite échelle (Zarca, 1986 ; Boutillier & Perrin, 2024). Si Max Weber (1928) décrivait l'artisan comme un travailleur qualifié produisant des biens de manière individualisée, des travaux plus récents soulignent la capacité de l'artisanat à se réinventer face aux transformations industrielles et numériques (Perrin, 2023). Désormais, l'artisan ne se limite plus à un rôle de producteur local, il peut adopter des comportements entrepreneuriaux tout en préservant l'authenticité de son métier (Ratten et al., 2022). Cette hybridité entre tradition et modernité a conduit l'UNESCO (2003) à reconnaître l'artisanat comme une composante essentielle du patrimoine culturel immatériel, fondée sur la transmission des savoir-faire.

Or, selon Cognie et Aballéa (2010), le concept d'entreprise artisanale s'impose désormais comme un pilier stratégique pour les grands groupes. En l'intégrant au cœur de leur relation client, de leurs structures organisationnelles et de leur management, ces entreprises s'inscrivent dans une modernité nouvelle. Cette évolution réhabilite l'artisan-entrepreneur en tant que figure emblématique de l'innovation.

Au Maroc, le secteur artisanal connaît actuellement un développement prometteur grâce à l'investissement dans l'amélioration de la qualité et du design de ses produits traditionnels, conformément aux orientations de la stratégie nationale visant à moderniser la filière tout en préservant son authenticité (Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire, 2020).

L'objectif de ce papier est de répondre à la problématique suivante : *quel est le niveau d'intégration entrepreneuriale des artisans d'Agadir, et quels arbitrages guident leur choix de statut ?*

Notre objectif est d'étudier l'intégration des artisans dans le processus entrepreneurial. Sur le plan théorique, il s'agit d'analyser les travaux traitant du rapprochement entre l'artisanat et l'entrepreneuriat, en confrontant les visions traditionnelles et modernes. Sur

le plan empirique, nous analyserons ce rapprochement au sein de notre champ d'exploration : la ville d'Agadir, vu que cette dernière est une référence par excellence de l'artisanat marocain.

Notre raisonnement s'articule autour de deux parties : la première est consacrée à l'étude conceptuelle de l'entrepreneuriat et du lien théorique entre artisanat et dynamique entrepreneuriale ; la seconde éprouve la pertinence de ce lien à travers l'analyse d'une enquête quantitative menée auprès des acteurs économiques du pôle de l'artisanat à Agadir.

## **2- Revue de littérature : L'intégration de l'artisan au sein du processus d'entrepreneuriat**

L'artisan vise la transmission et la reproduction du patrimoine culturel par son métier sans nécessairement chercher à devenir un chef d'entreprise. À l'inverse, l'entrepreneur joue un rôle majeur dans la mobilité sociale des individus et dans le développement de l'esprit d'entreprise. C'est pour cette raison que les chercheurs estiment que l'artisan doit s'intégrer dans un processus entrepreneurial pour pérenniser son activité, bénéficier d'un capital certes restreint, mais structuré et accéder à un véritable statut social.

### **2.1.Entrepreneuriat : fondements théoriques.**

L'entrepreneuriat s'impose progressivement comme un objet d'étude majeur dans la recherche académique. Son rôle s'avère déterminant à plusieurs niveaux : il permet de redynamiser les organisations et les acteurs économiques, d'assurer le renouvellement du tissu économique et de contribuer significativement à la création d'emploi.

L'entrepreneuriat se conçoit comme le processus par lequel un acteur économique identifie la création d'une organisation comme une option stratégique viable, s'approprie les formalités requises et s'engage dans la concrétisation de son projet (Filion, 1997). Au-delà de cette démarche initiale, la perspective de Schumpeter (2006) est d'associer l'aptitude à introduire des ruptures innovantes de produits, de procédés de fabrication, de débouchés commerciaux, d'approvisionnement en matières premières ou de structures organisationnelles, afin d'exploiter les déséquilibres du marché. Cette dynamique relationnelle entre l'entrepreneur et son environnement se trouve également corroborée par Julien et Cadieux (2010), qui placent la création de valeur au centre de cette interaction.

Dans le même ordre d'idées, Marchesnay (2003) développe l'approche dite des ressources et des compétences, au sein de laquelle la volonté entrepreneuriale suscite une intention stratégique capable de transformer les compétences individuelles en capacités organisationnelles, pérennisant ainsi l'innovation et la survie de la firme. L'entrepreneur s'affirme alors comme l'agent économique qui orchestre les facteurs de production, à savoir le capital et le travail, et assume le risque financier inhérent à l'action en contexte incertain (Van Caillie et Lambrecht, 1995). Conformément aux fondements posés par Cantillon (1755) et Knight (1921), le profit ne s'assimile pas à une simple rente, mais constitue la contrepartie légitime de la prise de risque et de la gestion de l'incertitude face au marché.

De son côté, Marchesnay (1994) définit les trois fonctions majeures d'un entrepreneur idéal en synthétisant les approches de Cantillon, Say et Schumpeter :

- ✓ **La prise de risque (Fonction Cantillonienne)** : *il se charge de mobiliser les capitaux financiers afin d'en tirer profit, ce dernier étant la contrepartie du risque et de l'incertitude assumés ;*
- ✓ **La coordination des ressources (Fonction Sayienne)** : *il doit mobiliser et combiner les ressources disponibles au sein de son organisation de manière à optimiser sa performance ;*
- ✓ **L'innovation (fonction schumpétérienne)** : *il provoque une rupture dans le circuit économique par l'innovation, impulsant ainsi une nouvelle dynamique à l'évolution économique.*

## 2.1. L'artisanat : définition et évolution.

Certains considèrent l'artisanat comme un « secteur économique », d'autres comme un « mode de vie » ou comme un « modèle d'intégration », voire comme une solution au chômage en créant de « l'emploi », ou, parfois de l'activité « d'occupation » individuelle. L'artisan du XXI<sup>e</sup> siècle a évolué et n'est plus celui du XIX<sup>e</sup> siècle. Les nouvelles pistes visant la compréhension de l'artisanat moderne dépassent son rôle purement économique pour toucher la dimension humaine. L'approche de Michel Marchesnay montre que la notion d'entrepreneur du XXI<sup>e</sup> siècle continue de progresser (Marchesnay, 2004).

Pour Cantillon (1680-1733) « *le fermier, le marchand, l'artisan, quelle que soit leur activité, entrent dans la catégorie des entrepreneurs* » et aussi « *Cantillon est le premier à définir le profil de l'entrepreneur et à mesurer les difficultés d'une gestion qui affronte empiriquement l'imprévisible et l'incertain (...)* L'entrepreneur y est défini comme une *personne indépendante* » (Van Caillie & Lambrecht, 1995, p.3).

## **2.2. L'entrepreneuriat et l'artisanat : étude de convergence.**

Afin d'explorer la convergence entre l'entrepreneuriat et l'artisanat, nous procéderons à un examen des concepts fondateurs, suivi d'une analyse des travaux de recherche traitant cette problématique selon différentes perspectives théoriques. Cette démarche permettra de mettre en lumière les points de rencontre ainsi que les spécificités propres à chaque modèle.

L'entrepreneuriat artisanal se définit comme un processus hybride par lequel un individu transforme un savoir-faire manuel et traditionnel en une activité économique viable (Ratten et al., 2022). Selon Rodrigues, Marques et Santos (2024), ce champ émergent se structure autour de l'écosystème entrepreneurial et des modèles théoriques spécifiques. Ce concept désigne la capacité d'un artisan à adopter des pratiques capitalistes, telles que l'accumulation de capital, le salariat, ou la diversification, tout en restant ancré dans un patrimoine culturel (Ratten et al., 2022).

Contrairement à l'entrepreneur industriel classique, l'entrepreneur artisanal ne vise systématiquement ni la croissance maximale ni la standardisation, mais privilégie la préservation de l'authenticité (Ratten et al., 2022). Il se distingue par une rationalité mixte, alliant la fidélité à la tradition propre à l'artisan et la gestion stratégique caractéristique de l'entrepreneur (Hanna, 2011). La revue systématique de Rodrigues, Marques et Santos (2024) confirme que l'entrepreneuriat artisanal est un domaine en pleine consolidation, en identifiant les contributions majeures et en proposant un agenda de recherche.

Toute activité peut être, a priori, entrepreneuriale. Les artisans (en tant que personnes physiques) exercent alors des activités créatrices de valeur, impliquant un changement de statut pour l'individu et/ou une transformation de l'environnement par l'innovation. Ces activités s'inscrivent dans une organisation créée ou reprise, participant ainsi à la dynamique globale du champ entrepreneurial (Paturel & Huet, 2007).

### **2.2.1. L'artisanat dans le monde de l'entrepreneuriat :**

Selon Hernandez (2001), l'artisan et le « très petit entrepreneur » sont des professionnels qui maîtrisent parfaitement un métier, une production ou une technique. Accordant une place prédominante à la communication orale et informelle, ils délèguent peu et adoptent un comportement directif, souvent teinté de paternalisme. Leur motivation principale est de rester indépendants ; ils n'ont aucune envie de partager le peu de pouvoir dont ils disposent. De ce fait, leur gestion demeure traditionnelle. En s'appuyant sur les travaux de Marchesnay (1993), les tâches se caractérisent par une faible différenciation des tâches

et une intégration limitée des individus à l'organisation. Bien que ces dirigeants adoptent une stratégie incrémentale et réactive, leur ambition peut parfois les conduire à rejoindre la catégorie des entrepreneurs au sens strict.

Smith (1967) considère, quant à lui, que le rapprochement entre de l'entrepreneur et l'artisan se caractérise par une éducation limitée et un niveau d'instruction modeste. Ce profil possède une formation et une expérience essentiellement techniques, en tant qu'« *homme d'atelier* », il affiche peu de compétences de gestion, et s'avère peu habile pour composer avec son environnement. D'un tempérament peu sociable et paternaliste, il se méfie des emprunts et privilégie le travail à son propre compte en tant que propriétaire d'une petite entreprise.

De son côté, Laufer (1975 cité par Kizaba, 2006) définit l'artisan comme un professionnel indépendant qui refuse la croissance au nom de valeurs traditionnelles. Il recherche en priorité des positions protégées sur le marché, ainsi que la préservation de son indépendance personnelle, de sa réussite individuelle et d'un avantage financier lié à la simple survie. Souvent le fils d'artisan : « l'homme d'un seul produit », préfère la sous-traitance à l'innovation, tandis que son entreprise doit impérativement s'adapter aux besoins de la famille.

### **2.2.2. Le devenir de l'activité artisanale et de l'activité entrepreneuriale :**

Les économistes s'interrogent sur la question fondamentale de savoir si l'artisan est un véritable entrepreneur. L'innovation ne semble pas être sa motivation principale, celui-ci privilégiant souvent la pérennisation de son entreprise plutôt que sa reproduction élargie. Cependant, d'autres indices incitent à considérer l'artisan comme un entrepreneur au sens schumpétérien. Cette analyse est partagée par Jorda (2006), qui a constaté un glissement du métier et donc de la définition même de l'artisan, à travers d'une approche historique de l'artisanat.

De son côté, Serge Le Roux (2006) souligne le rôle essentiel des technologies de l'information et de la communication dans le renouveau de l'artisanat et dans sa place centrale comme « nouveau modèle productif ». Pour Claude Fournier (2006), bien que le rôle de l'État soit essentiel dans ces domaines, mais l'entreprise artisanale semble s'accommoder de la mondialisation au point de s'internationaliser par l'exportation, et ce, en dépit de barrières administratives persistantes, y compris au sein de l'Union européenne (Boutillier & Fournier, 2006).

Si l'entrepreneur est défini comme « un agent social dont la réussite est conditionnée par la mobilisation d'un capital social à triple facette : capital financier, capital-connaissances et capital-relations » (Boutillier & Uzundis, 1999, p.147). Alors les activités artisanales possèdent intrinsèquement une destinée entrepreneuriale. En effet, elles bénéficient d'une hiérarchie linéaire des qualifications (Richomme, 2000 ; Zarca, 1986), d'une phase de salariat permettant l'accumulation d'un capital financier (Auvolat et al, 1985) et d'une forte implantation forte territoriale (Julien & Marchesnay, 2011).

Enfin, la vision traditionnelle de rapprochement entre l'artisanat et l'entrepreneuriat considère que l'artisan est un homme de métier possédant un faible niveau d'instruction et une organisation peu structurée. Maîtrisant les techniques de production plus que la gestion d'organisation (ou d'équipe), il privilégie une structure restreinte et indépendante. C'est pourquoi l'artisan ne peut être qu'un entrepreneur au sein d'une très petite entreprise.

En revanche, la vision moderne de ce rapprochement souligne que l'avenir de l'artisanat dépend essentiellement de sa transition vers l'entrepreneuriat. Ce processus, créateur de valeur, implique un changement structurel et s'intègre dans une organisation (création ou reprise) qui devient un levier puissant pour le développement territorial.

### **2.3. Cadre conceptuel de l'arbitrage statutaire**

L'analyse de la transition de l'artisanat vers la dynamique entrepreneuriale exige un cadre conceptuel rigoureux. Cette mutation dépasse les aspects juridiques pour croiser des déterminants psychologiques, des contraintes environnementales et des calculs d'utilité économique. Le tableau suivant synthétise les concepts théoriques fondamentaux mobilisés dans cette recherche ainsi que leurs définitions académiques.

**Tableau 1 :** Ancrage théorique et définitions des concepts clés

Concept théorique	Définition
Intention entrepreneuriale (Entrepreneurial Intention) Ajzen, (1991)	Représentation cognitive de l'action à mener, déterminée par l'attitude envers le comportement, les normes subjectives et la perception du contrôle sur l'action.
Arbitrage statutaire/rationnel (Statutory Arbitrage) Becker (1993)	Processus par lequel un agent économique évalue de manière rationnelle les coûts, les avantages, la fiscalité et la sécurité afin de maximiser son utilité dans le choix d'une structure juridique ou professionnelle.
Rationalité limitée (Bounded Rationality) Williamson (2010)	Hypothèse économique selon laquelle les agents ont l'intention d'agir rationnellement, mais n'en ont les capacités que de manière limitée. Face à l'incertitude du marché et à l'asymétrie d'information, ils recherchent des structures contractuelles ou statutaires sécurisantes pour minimiser les coûts de transaction.
Barrières structurelles à l'Entrepreneuriat (Structural Barriers) Shane & Venkataraman (2000)	Obstacles environnementaux, institutionnels ou financiers exogènes à l'individu (accès limité aux ressources, asymétries d'information) qui contraignent ou étouffent le processus de transition vers l'action entrepreneuriale.
Nano-firme/Auto-emploi (Nano-firm / Self-employment) Storey & Greene (2010).	Configuration organisationnelle minimale caractérisée par l'absence d'une structure managériale complexe, où la survie et l'activité reposent exclusivement sur le capital humain et le savoir-faire de l'unique exploitant.

Source : Auteurs

L'articulation de ces concepts montre que le comportement de l'artisan relève d'un arbitrage complexe dicté par les contraintes de son environnement économique. Loin d'être irrationnel, le maintien d'une structure de type nanofirme s'interprète sous le prisme d'une rationalité limitée visant à minimiser les risques perçus. Ce cadre théorique fournit ainsi les clés de lecture indispensables pour analyser les logiques décisionnelles issues de nos données empiriques de terrain.

### 3. Hypothèses et modèles de recherche :

À la lumière des développements théoriques précédents, trois hypothèses principales guident notre investigation. La première, inspirée de Schumpeter (2006), postule que le manque de financement, bien qu'étant une contrainte majeure (Boutillier et Fournier, 2010), peut paradoxalement stimuler l'intention entrepreneuriale chez les artisans ( $\mathcal{H}_1$ ). La deuxième hypothèse, fondée sur la théorie du choix rationnel (Becker, 1993) ainsi que sur les travaux de Zarca (1986) et de Perrin (2023), qui soutient la valorisation des avantages intangibles du mono-artisan réduit l'intention de s'engager dans l'entrepreneuriat formel ( $\mathcal{H}_2$ ). Enfin, la troisième hypothèse issue des typologies du Jourdain (2016) et de Bouette et Magee (2015), ainsi de l'approche des ressources et des compétences de Marchesnay (2003), avance que les caractéristiques structurelles et perceptuelles des artisans se combinent pour former des profils distincts, dont les niveaux d'intégration entrepreneuriale diffèrent significativement ( $\mathcal{H}_3$ ).

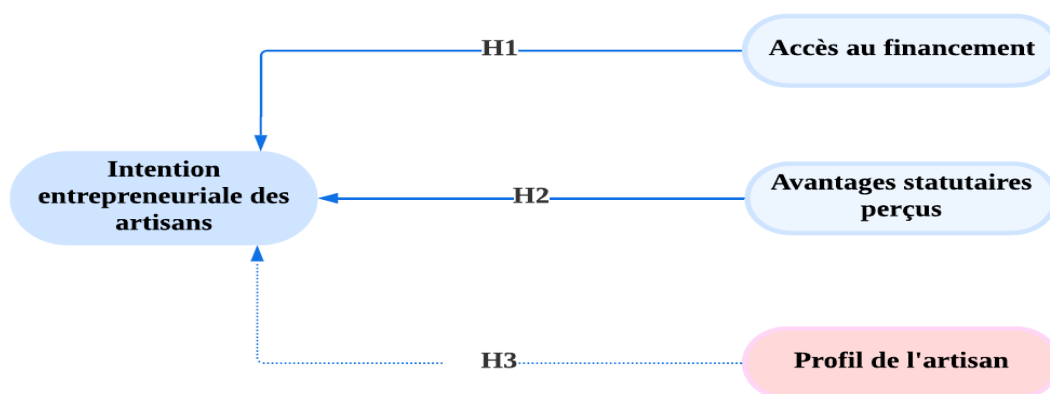
**$\mathcal{H}_1$**  : Le manque d'accès au financement constitue à la fois un obstacle et un déclencheur de l'intention entrepreneuriale.

**$\mathcal{H}_2$**  : La perception d'avantages dans le statut traditionnel d'artisan réduit l'intention de s'engager dans l'entrepreneuriat formel.

**$\mathcal{H}_3$**  : Il existe une hétérogénéité significative parmi les artisans quant à leur intention entrepreneuriale selon leurs profils.

À la lumière de ces hypothèses, le modèle conceptuel se structure comme suit:

**Figure 1 : Modèle de recherche**



Source : Auteurs

#### 4. Méthodologie de recherche :

Cette recherche s'inscrit dans une approche hypothético-déductive. Au plan empirique, elle s'appuie sur une démarche quantitative par le biais d'un questionnaire administré auprès des dirigeants artisanaux de la ville d'Agadir.

Notre base de sondage a été constituée à partir de la « Fiche de cartographie de l'artisanat : infrastructures et acteurs économiques, de la région Souss-Massa » (Ministère du Tourisme, de l'Artisanat, du Transport Aérien et de l'Économie Sociale, 2018). Cette base recensait initialement 45 acteurs opérant de façon formelle au sein du pôle d'artisanat d'Agadir. Pour cette étude, nous avons opté pour un échantillonnage non probabiliste par quotas, afin de refléter fidèlement la diversité des structures économiques de notre population de référence. Ces structures ont été segmentées en trois catégories distinctes : les mono-artisans, les coopératives et les entreprises d'artisanat. La collecte des données a été réalisée entre février et mars 2026. Après élimination des questionnaires incomplets, notre échantillon final se compose de 30 dirigeants ayant fourni des réponses valides. La répartition détaillée de cet échantillon, structurée selon ces différentes catégories, est présentée dans le tableau ci-après :

**Tableau 2 : La taille et les strates de l'échantillon.**

Les acteurs économiques	Nombre	Les réponses	Non-réponses	Cession de l'activité
Mono-artisan	24	16	3	5
Coopération	17	11	2	4
Entreprise	4	3	0	1
Totale	45	30	5	10

Source : Auteurs

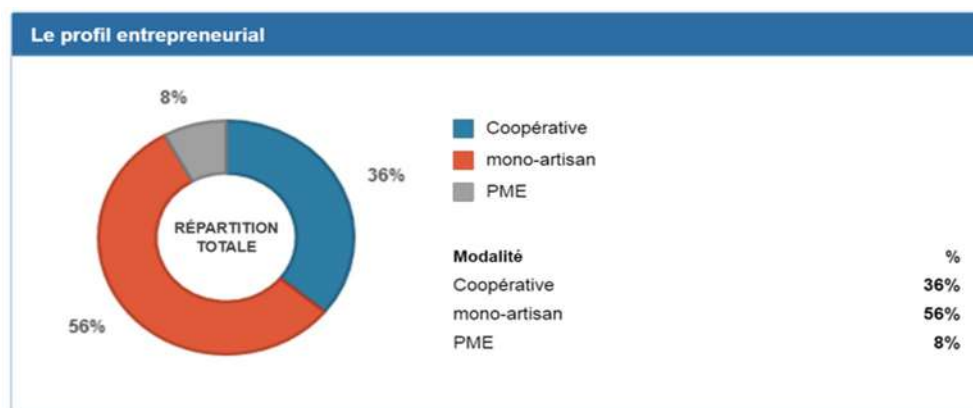
Le questionnaire comporte quatre volets : *l'identification sociale, les compétences et l'expérience, les soutiens et les subventions, et enfin l'intention entrepreneuriale.* L'exploitation et le traitement des données ont été effectués à l'aide du logiciel Sphinx iQ3.

#### 4.1. Étude descriptive des profils interrogés :

L'artisanat marocain se caractérise par un tissu très fragmenté, marqué par la prédominance du travail partiel et par une forte propagation de l'informel qui s'est fortement propagé. Il souffre également d'un manque d'organisation et d'une faible représentativité institutionnelle, ce qui entraîne de nombreux problèmes sociaux et économiques touchants principalement les mono-artistes ruraux et urbains.

En effet, l'artisanat à Agadir est une activité qui reste étroitement liée aux secteurs moteurs de l'économie locale, notamment le tourisme, l'agriculture et le commerce. Il joue un rôle social indéniable en tant que générateur d'emplois, occupant une place prépondérante dans la vie active de la population locale. Par ailleurs, ce secteur s'affirme comme un pourvoyeur majeur de devises, puisqu'une part significative de sa production est destinée à l'exportation.

##### 4.1.1. Le profil entrepreneurial

**Figure 2 : le profil entrepreneurial**

Source : logiciel Sphinx iQ3

L'analyse du profil entrepreneurial de notre échantillon révèle une nette prédominance de la catégorie des mono-artisans, qui représente 56 % des répondants, devant les autres formes organisationnelles telles que les coopératives et les entreprises.

**Tableau 3** : tableau croisé entre le niveau d'instruction des employés et le profil entrepreneurial

Niveau d'instruction des employés / Le profil entrepreneurial					
Niveau d'instruction	Coopérative	mono-artisan	TPE	PME	TOTAL
Primaire	7	5	0	1	13
Secondaire	8	9	0	1	18
Baccalauréat	5	2	0	2	9
Bac+2	0	0	0	0	0
Licence	0	0	0	0	0
Master	0	0	0	0	0
Formation professionnelle	0	0	0	0	0
Autre	3	4	0	0	7
<b>TOTAL</b>	<b>23</b>	<b>20</b>	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>47</b>

Source : logiciel Sphinx iQ3

Les données du tableau révèlent que le niveau d'instruction des artisans interrogés se concentre principalement aux cycles primaire et secondaire (collège et lycée), tandis que les autres niveaux de formation demeurent marginaux. Par ailleurs, bien que certains artisans aient bénéficié d'un apprentissage structuré, la grande majorité d'entre eux, soit 86 %, déclare avoir acquis son savoir-faire par le biais de l'apprentissage traditionnel (sur le tas), et ce, indépendamment du statut juridique de leur structure.

## 5. Résultats et discussion :

Nous consacrons cette partie à l'analyse des données recueillies lors de l'enquête et à la confrontation de ces résultats avec la littérature.

### 5.1. Résultats

#### 5.1.1. Le support et la commercialisation :

La participation aux manifestations commerciales et aux foires constitue un levier essentiel pour la promotion et la commercialisation des produits, en particulier dans le secteur de l'artisanat d'art.

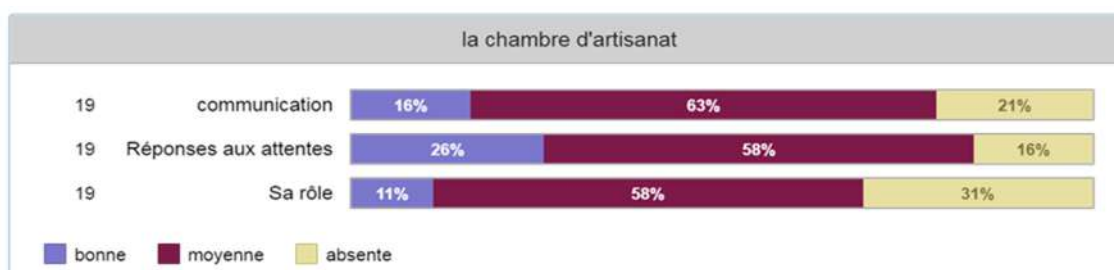
**Figure 3 :** La participation aux manifestations commerciales et des foires



Source : logiciel Sphinx iQ3

Les données de la figure mettent en évidence la faible présence des artisans d'Agadir sur la scène internationale. En effet, seulement 16 % d'entre eux déclarent participer aux foires internationales, contre 47 % pour les foires nationales, tandis qu'une part significative affirme ne participer à aucune manifestation commerciale. Ces chiffres demeurent préoccupants pour un secteur dont la commercialisation repose largement sur ce type d'événements. Les artisans expliquent ce déficit de participation par le manque d'accompagnement institutionnel de la part de l'État, la ville d'Agadir se trouvant défavorisée par rapport à d'autres villes du royaume. Le graphique ci-après illustre cette réalité à travers la relation, qualifiée de moyenne, entre les artisans de la ville et la Chambre d'Artisanat, cette institution représente pourtant l'interlocuteur privilégié entre l'artisan et le ministère chargé de l'Artisanat.

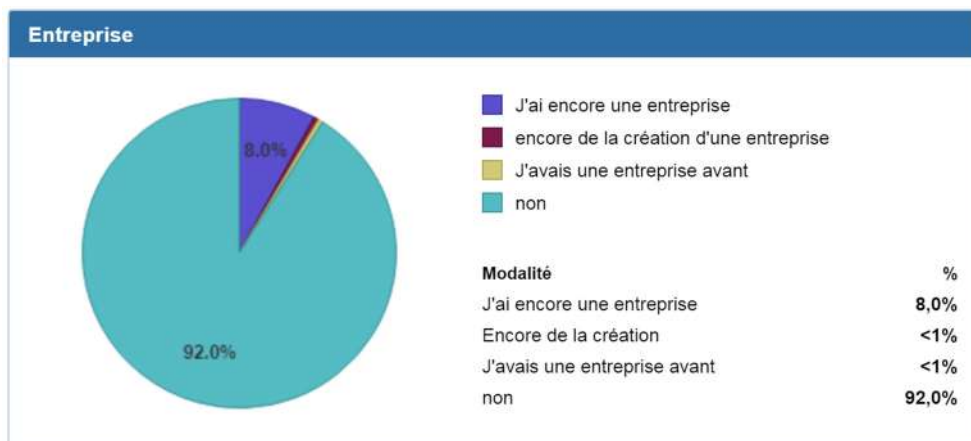
**Figure 4 :** L'interaction entre la Chambre d'Artisanat et les artisans



Source : logiciel Sphinx iQ3

### 5.1.2. L'entrepreneuriat

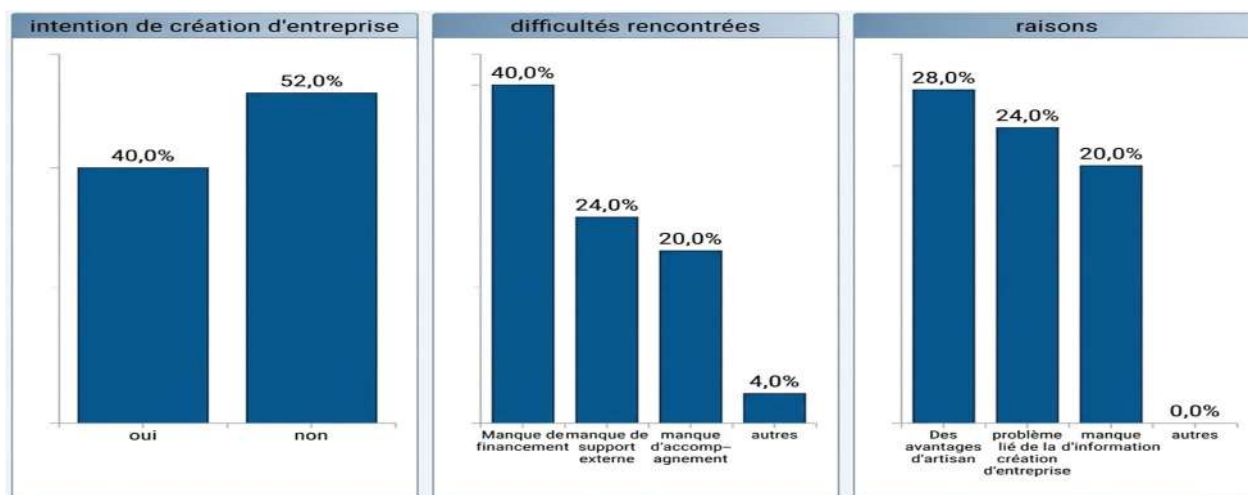
**Figure 5 : La disposition d'entreprise**



Source : logiciel Sphinx iQ3.

En ce qui concerne l'entrepreneuriat, la majorité des répondants (92 %) déclare ne pas posséder d'entreprise. Afin d'évaluer la propension des artisans à intégrer un processus entrepreneurial, l'enquête révèle que 72 % des enquêtés se sont déjà informés sur ce processus, tandis que 68 % d'entre eux ont approfondi leurs recherches à ce sujet.

**Figure 6 : l'intention entrepreneuriale**



Source : logiciel Sphinx iQ3

Ces figures montrent que 52 % des artisans ont exprimé un avis défavorable à l'égard de l'initiative entrepreneuriale. Cela s'explique par les difficultés liées à l'intégration de ces acteurs au sein du processus entrepreneurial, et plus particulièrement par l'insuffisance du financement public. Sachant que le secteur artisanal dispose d'un capital restreint, et que les subventions sont également faibles, les répondants ont déploré le manque d'accompagnement et d'encouragement gouvernementaux pour la création d'entreprises.

Ainsi, les artisans d'Agadir manifestent une prédilection pour le statut de mono-artisan au détriment de celui d'entrepreneur, car le premier est perçu comme offrant une plus grande flexibilité face aux contraintes fiscales et administratives du second.

Les artisans interrogés ont proposé plusieurs pistes pour faciliter la transition du statut d'artisan vers celui d'entrepreneur : un accompagnement étatique renforcé incluant des solutions de financement, un appui à la commercialisation, à la publicité et à la promotion des produits, ainsi que davantage d'opportunités de participer aux foires. Ils préconisent également une meilleure accessibilité aux matières premières à des prix raisonnables.

### 5.1.3. Test des hypothèses :

À partir des données de l'enquête, nous avons utilisé le logiciel Sphinx iQ3 afin de réaliser les tests exacts de Fisher (pour tester les hypothèses  $\mathcal{H}_1$  et  $\mathcal{H}_2$ ), ainsi qu'une analyse en composantes principales (ACP) pour valider l'hypothèse  $\mathcal{H}_3$ . Le tableau ci-après synthétise les résultats détaillés de ces analyses.

**Tableau 4 :** Résultats des analyses statistiques (tests de Fisher et ACP) pour les hypothèses

Hypothèse	Test utilisé	Résultat	Significativité
<b>H1 (manque de financement → intention)</b>	Test exact de Fisher	Confirmée	$\rho = 0,024$
<b>H2 (avantages du statut → frein)</b>	Test exact de Fisher	Confirmée	$\rho = 0,006$
<b>H3 (profils typologiques différenciés)</b>	ACP + Fisher	Confirmée	$\rho = 0,006$

Source : sphinx iQ3

Le tableau 4 présente les résultats des tests statistiques réalisés via le logiciel Sphinx iQ3 afin de tester les trois hypothèses de recherche.

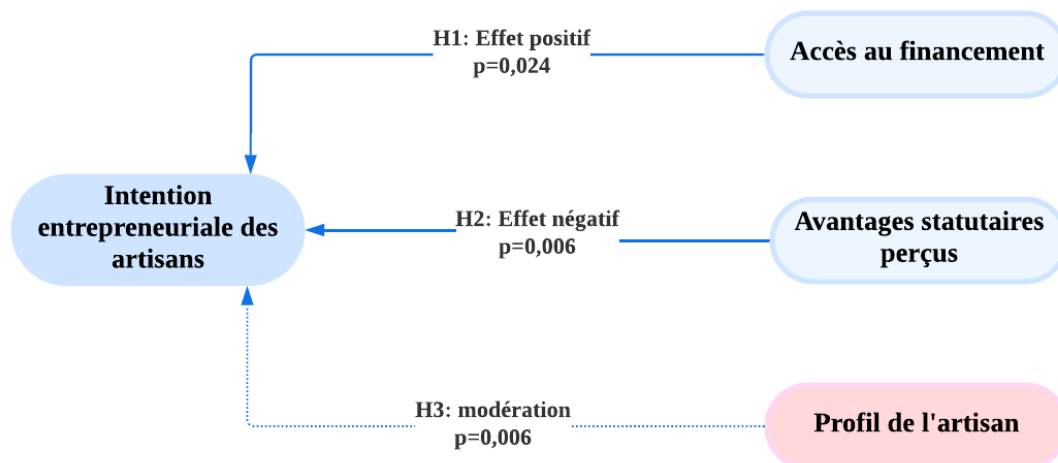
- **Pour  $\mathcal{H}_1$  (manque de financement → intention entrepreneuriale) :** le test exact de Fisher indique une association positive et significative ( $\rho = 0,024$ ). Ce résultat démontre que les artisans qui déclarent un manque de financement sont significativement plus enclins à envisager la création d'une entreprise formelle. Le manque d'accès au crédit agit donc, paradoxalement, comme un déclencheur de l'intention entrepreneuriale, ce qui *confirme* ainsi  $\mathcal{H}_1$ .
- **Pour  $\mathcal{H}_2$  (avantages perçus du statut d'artisan → frein à l'entrepreneuriat) :** le test exact de Fisher révèle une association hautement significative ( $\rho = 0,006$ ). L'analyse des profils montre que cette liaison est négative : plus l'artisan valorise les bénéfices intangibles de son statut actuel (liberté, simplicité fiscale,

transmission traditionnelle), moins il souhaite s'engager dans une démarche entrepreneuriale. L'hypothèse  $\mathcal{H}_2$  est donc *confirmée*.

- **Pour  $\mathcal{H}_3$  (profils typologiques différenciés)** : l'analyse en composantes principales (ACP), couplée à un test de Fisher global sur les classes obtenues, montre une différenciation très significative des intentions entrepreneuriales selon les quatre profils identifiés (traditionnel isolé, artisan établi local, coopérative moderne, jeune mono-artisan), avec une valeur de  $\rho = 0,006$ . L'hétérogénéité des profils structure ainsi la relation, *confirmant  $\mathcal{H}_3$* .

L'ensemble de ces résultats atteste que l'intégration entrepreneuriale des artisans d'Agadir dépend à la fois de facteurs financiers, de perceptions subjectives et de la diversité des profils d'acteurs.

**Figure 7** : modèle de recherche finale



Source : Auteurs

## 5.2. Discussion des résultats

Malgré le nouveau positionnement de l'artisanat marocain, promu comme un secteur à fort contenu culturel, moderne et authentique, et en dépit des ambitions de la « Vision 2030 » visant à créer « un artisanat modernisé, créateur de valeur, compétitif et structuré », notre enquête révèle l'existence de déterminants locaux traduisant une précarisation de la condition des artisans d'Agadir (Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire, 2021). En effet, ces derniers peinent à bénéficier de ces dispositifs nationaux en raison d'un déficit d'accompagnement et de soutien institutionnel. Cette carence d'appui structurel constitue la principale raison qui les empêche d'intégrer pleinement le processus entrepreneurial (Ferreira et al., 2019).

### **5.2.1. Barrières structurelles et intention entrepreneuriale paradoxale :**

Conformément à notre première hypothèse, le manque d'accès au financement, bien qu'étant une barrière structurelle majeure (Shane & Venkataraman, 2000), peut paradoxalement stimuler l'intention entrepreneuriale. Selon Ajzen (1991), l'intention naît du contrôle perçu ; face à une contrainte financière, certains artisans voient dans la création d'entreprise une issue, la rareté agissant comme un déclencheur. Ce constat rejoint les travaux de Marchesnay (2003) sur l'« hypofirme » et ceux de Williamson (2010) sur la rationalité limitée. Toutefois, Storey et Greene (2010) notent que la « nano-firme » (auto-emploi) constitue une zone de confort qui réduit l'attrait du risque. Ainsi, ce résultat souligne la relative atonie du dynamisme entrepreneurial dans la région Sous-Massa, ainsi qu'une structure organisationnelle peu développée au sein du secteur artisanal de la ville d'Agadir. Ces facteurs témoignent d'une intégration encore limitée des artisans dans le processus entrepreneurial formel.

### **5.2.2. Arbitrage statutaire et rationalité limitée :**

L'effet négatif net de la perception des avantages du statut traditionnel sur l'intention de créer une entreprise confirme notre seconde hypothèse. Selon la théorie de l'arbitrage statutaire (Becker, 1993), les artisans évaluent rationnellement les coûts et avantages respectifs du mono-artisan et de l'entrepreneuriat. La fiscalité allégée, la liberté d'organisation et la transmission familiale sont perçues comme supérieures aux risques de la création formelle, ce qui est conforme à la rationalité limitée (Williamson, 2010). Ce constat rejoint les analyses de Zarca (1986) et de Perrin (2023) sur la persistance d'une identité artisanale attachée à l'indépendance. À Agadir, ce frein culturel se manifeste par une vision traditionnelle du lien entre entrepreneuriat et artisanat, renforcée par le risque lié à la faisabilité du projet et le manque de maîtrise des outils de gestion.

### **5.2.3. Hétérogénéité des profils et configuration de la nano-firme :**

Conformément à notre troisième hypothèse, le profil de l'artisan module la relation entre les déterminants et l'intention entrepreneuriale. Quatre profils distincts (traditionnel isolé, artisan établi local, coopérative moderne, jeune mono-artisan) présentent des niveaux d'intention différenciés, ce qui rejoint les typologies de Smith (1967) opposant l'artisan traditionnel à l'entrepreneur opportuniste, et de Laufer (1975), qui décrit un artisan attaché aux valeurs traditionnelles et réfractaire à la croissance. L'approche « ressources

-compétences » de Marchesnay (2003) montre que la capacité organisationnelle favorise l'intention, tandis que Storey et Greene (2010) assimilent le profil isolé à une nano-firme (structure minimale, faible intention). Les politiques publiques doivent ainsi être différenciées selon ces profils.

### **Synthèse de la discussion:**

Les trois hypothèses se renforcent mutuellement : le manque de financement peut agir comme un déclencheur ( $\mathcal{H}_1$ ), mais cet effet est contrarié par les avantages perçus du statut d'artisan ( $\mathcal{H}_2$ ), l'ensemble étant articulé par le profil de l'artisan ( $\mathcal{H}_3$ ). L'intention entrepreneuriale (Ajzen, 1991) est ainsi influencée par des barrières structurelles (Shane & Venkataraman, 2000), mais aussi par un arbitrage rationnel limité (Becker, 1993 ; Williamson, 2010). La configuration en nano-firme (Storey & Greene, 2010) constitue un attracteur puissant, surtout pour les profils isolés. Les politiques publiques doivent donc dépasser les approches standardisées pour proposer des dispositifs adaptés à chaque typologie d'acteur, tout en comblant l'écart entre la diffusion de l'information et l'acquisition réelle de compétences managériales.

## **6. Conclusion**

L'entrepreneuriat est généralement considéré comme un vecteur essentiel de la création d'emplois et de valeur pour la nation. Pourtant, l'artisanat vise avant tout à reproduire le patrimoine culturel à travers un métier générateur de revenus et créateur d'emplois, bien qu'il soit doté d'un capital souvent restreint. Dans la littérature, le rapprochement entre l'artisanat et l'entrepreneuriat a évolué historiquement.

En premier lieu, la vision traditionnelle considère ce rapprochement comme une limite à la capacité de l'artisan à s'intégrer dans le processus entrepreneurial, en raison de son niveau d'éducation, de ses connaissances limitées, ainsi que de la structure non organisée et indépendante de son entreprise. L'entrepreneur-artisan est alors perçu comme le seul propriétaire d'une très petite entreprise. En deuxième lieu, la vision moderne instaure une discussion entre le statut d'artisan et celui d'entrepreneur. Puisque l'artisanat, à l'instar de l'entrepreneuriat, dépend désormais de l'innovation, les chercheurs conviennent que l'avenir de l'activité artisanale repose essentiellement sur l'activité entrepreneuriale.

S'inscrivant dans notre thématique, cette étude a analysé les déterminants du choix entrepreneurial au sein du pôle artisanal d'Agadir. Les résultats confirment d'abord que

le manque d'accès au financement, bien qu'étant une barrière structurelle, peut paradoxalement constituer un déclencheur de l'intention entrepreneuriale. Ils montrent ensuite que la perception des avantages du statut traditionnel d'artisan (liberté, simplicité fiscale, transmission familiale) freine significativement l'intention de créer une entreprise formelle. D'ailleurs, l'étude met en évidence une hétérogénéité marquée des profils d'artisans (traditionnel isolé, artisan établi local, coopérative moderne, jeune mono-artisan) ; ces profils présentent des niveaux d'intégration entrepreneuriale très différents, les coopératives modernes étant les plus enclines à l'entrepreneuriat et les profils traditionnels isolés les plus réticents.

Appliquée au pôle artisanal d'Agadir, notre analyse révèle que la situation réelle des artisans est marquée par une rupture partielle avec la logique entrepreneuriale. Plusieurs facteurs systémiques expliquent cette distorsion : le manque d'accompagnement de l'État (subventions insuffisantes, formations rares, faible promotion des produits), la faible organisation structurelle du secteur, le niveau d'instruction limité des artisans, ainsi qu'une motivation réduite face à la prise de risque. Dès lors, le passage de l'artisanat traditionnel à l'entrepreneuriat à Agadir ne constitue pas un choix spontané ou pleinement assumé par les artisans, mais plutôt une transition entravée par ces déterminants défavorables. Les artisans les plus isolés (profil « traditionnel isolé ») demeurent à l'écart du processus entrepreneurial, tandis que les coopératives modernes affichent une intention plus affirmée, sans toutefois parvenir à une intégration complète.

Ces déterminants agissent comme des freins systémiques qui maintiennent l'artisanat dans une phase traditionnelle, ou sa convergence avec la logique entrepreneuriale demeurée encore très limitée. Cette étude s'appuie sur la base de données officielle du ministère de tutelle (2018), qui ne recense que les acteurs économiques formels du pôle d'Agadir. En raison de l'absence de données récentes et fiables, elle exclut volontairement la composante informelle du secteur artisanal. Par conséquent, les résultats et conclusions ne sont valables que pour le secteur formel et ne peuvent être généralisés à l'ensemble de l'écosystème artisanal local.

Dès lors, évaluer la valeur que les artisans attribuent au développement territorial apparaît comme une piste essentielle pour comprendre et potentiellement lever ces obstacles. Cette perspective ouvre la voie à une réflexion plus large sur les conditions d'une réelle transition entrepreneuriale, intégrant les spécificités locales du pôle artisanal d'Agadir et la diversité des profils d'artisans.

**Références :**

- Ajzen, I. (1991). *The theory of planned behavior. Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 179–211. [https://doi.org/10.1016/0749-5978\(91\)90020-T](https://doi.org/10.1016/0749-5978(91)90020-T).
- Auvolat, M., Lavigne, J-C., & Mayère, A. (1985). *L'artisanat en France: réflexion générale et prospective*. La Documentation Française
- Becker, G. S. (1993). *Human capital: A theoretical and empirical analysis, with special reference to education* (3rd Ed.). The University of Chicago Press. <http://doi.org/10.7208/chicago/9780226041223.001.0001>
- Bouette, M., & Magee, F. (2015). Hobbyists, artisans and entrepreneurs: Investigation business support and identifying entrepreneurial profiles in the Irish craft sector. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 22(2), 337-351 .Doi: <https://doi.org/10.1108/JSBED-02-2013-0022>
- Boutillier, S. & Fournier, C. (2006). Présentation: Société et artisanat. De la théorie à la réalité économique. *Marché et organisations*, 1(1), 13-16.
- Boutillier, S. & Perrin, C. (2024). L'artisanat et ses entreprises : regards croisés. *Entreprises et histoire*, 115(2), 6-16. <https://doi.org/10.3917/eh.115.0006>.
- Boutillier, S. & Uzunidis, D. (1999). *La légende de l'entrepreneur : le capital social, ou comment vient l'esprit d'entreprise*, Alternatives Economiques Poches, La Découverte et Syros.
- Cognie, F. et Aballéa, F. (2010). L'artisanat, figure anticipatrice d'un nouvel entrepreneuriat. *Management & Avenir*, 40(10), 79-99. <https://doi.org/10.3917/mav.040.0079>.
- Ferreira, J., Sousa, B. M., & Gonçalves, F. (2019). Encouraging the subsistence artisan entrepreneurship in handicraft and creative contexts. *Journal of Enterprising Communities: people and places in the global economy*, 13(1-2), 64-83. <https://doi.org/10.1108/JEC-09-2018-0068>
- Filion, L. (1997). Le champ de l'entrepreneuriat : historique, évolution, tendances. *Revue Internationale P.M.E.*, 10(2), 129–172. <https://doi.org/10.7202/1009026ar>
- Fournier, C. (2006). Artisanat et politique économique. *Marché et organisations*, 1(1), 101-119. <https://doi.org/10.3917/maorg.001.0101>.
- Gabillard, J. (1955). Richard Cantillon, Essai sur la nature du commerce en général [Compte-rendu]. *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 10(4), 598-600.
- Hanna, N. (2011). *Artisan entrepreneurs in Cairo and early-modern capitalism (1600–1800)*. Syracuse University Press.
- Hernandez, E-M. (2001). *L'entrepreneuriat : approche théorique*, éd. L'Harmattan.
- Jorda, H. (2006). Les recompositions de l'artisanat : des corporations à la « première entreprise de France » *Marché et organisations*, 1(1), 39-53. <https://doi.org/10.3917/maorg.001.0039>.

- Jourdain, A. (2016). L'héritier, l'ancien ouvrier et la reconvertie : analyse des différents types de logiques entrepreneuriales parmi les artisans d'art. *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*. 15(3), 257-281. <https://doi.org/10.3917/entre.153.0257>.
- Julien, P.-A., & Cadieux, L. (2010, 4e trimestre). *La mesure de l'entrepreneuriat*. Institut de la statistique du Québec.
- Julien, P.-A. & Marchesnay, M. (2011). *L'entrepreneuriat*, éd. ECONOMICA.
- Kizaba, G. (2006). L'artisanat au monde de l'entrepreneuriat. *Marché et organisations*, (1), 73-99. <https://doi.org/10.3917/maorg.001.0073>
- Knight, F.-H. (1921). *Risk, uncertainty and profit*. Houghton Mifflin.
- Le Roux, S. (2006). L'artisanat est-il l'avenir du système industriel ? Vers une théorie de l'artisanat de la révolution informationnelle. *Marché et organisations*, 1(1), 55-71. <https://doi.org/10.3917/maorg.001.0055>.
- Marchesnay, M. (1993). PME, stratégie et recherche. *Revue française de gestion*, 95(1), 70-76.
- Marchesnay, M. (1994). Information, fonctionnement et performance des organisations. *Sciences de la Société*, 33(1), 149-160. <https://doi.org/10.3406/sciso.1994.1186>.
- Marchesnay, M. (2003). La petite entreprise : sortir de l'ignorance. *Revue française de gestion*, no 144(3), 107-118. <https://doi.org/10.3166/rfg.144.107-118>.
- Marchesnay, M. (2004). L'hypofirme, fondement de l'hypermodernité. In Actes du 7e Congrès international francophone en entrepreneuriat et PME (p. 27-29).
- Meier, C.-D. (27-29 Mai 2009). Entrepreneur de la restauration artisanale : Profil, caractéristiques de l'entreprise et performance économique, Dans un colloque international, « la vulnérabilité des TPE et des PME dans l'environnement mondialisé ».
- Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire. (2020). « Stratégie du secteur de l'artisanat 2020-2024 ». Rabat : Royaume du Maroc.
- Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire. (2021). Stratégie de développement de l'Artisanat à l'horizon 2030. Rabat : Royaume du Maroc. <https://mtaess.gov.ma/fr/artisanat/strategie-de-lartisanat/>
- Paturel, R. et Richomme-Huet, K. (2007). Le devenir de l'activité artisanale passe-t-il par l'activité entrepreneuriale ? *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*. 6(1), 29-52. <https://doi.org/10.3917/entre.061.0029>.
- Perrin, C. (2023). *Le XXe siècle des artisans. Histoire d'une disparition non advenue*. Paris : Le Manuscrit, 216 pages. <https://doi.org/10.4000/11wv0>
- Ratten, V., Jones, P., Braga, V., & Parra-López, E. (Eds.). (2022). Artisan entrepreneurship. *Emerald Publishing*. <https://doi.org/10.1108/978-1-80262-077-120221014>.
- Richomme, K. (2000). *Contribution à la compréhension du système de gestion des entreprises artisanales* (Doctoral dissertation, Montpellier 1).

- Rodrigues, A. O., Marques, C. S., & Santos, G. (2024). Artisan entrepreneurship: A systematic literature review of this emerging field of research and new trends. *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, 52(2), 256-282. <https://doi.org/10.1504/IJESB.2024.138279>
- Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire. (2018). Fiche de cartographie de l'artisanat : infrastructure et acteurs économique, Souss-Massa. Consulté le 15 mai 2022, sur <https://carte.artisanat.gov.ma> (site désormais archivé)
- Shane, S., & Venkataraman, S. (2000). The Promise of Entrepreneurship as a Field of Research. *The Academy of Management Review*, 25(1), 217-226. <https://doi.org/10.2307/259271>
- Smith, N. R. (1967). *The entrepreneur and his firm: The relationship between type of man and type of company*. University of Illinois at Urbana-Champaign's Academy for Entrepreneurial Leadership Historical Research Reference in Entrepreneurship.
- Storey, D. J., & Greene, F. J. (2010). *Small business and entrepreneurship*. Pearson.
- Van Caillie, D., & Lambrecht, C. (Mai 1995). *L'entrepreneur, ses motivations, sa vision stratégique, ses objectifs*. Cahier de recherche du Crédit professionnel de Belgique.
- Verstraete, T. & Fayolle, A. (2005). Paradigmes et entrepreneuriat, *Revue de l'Entrepreneuriat*, 4, pp. 33-52. <https://doi.org/10.3917/entre.041.0033>.
- Williamson, Oliver E. 2010. Transaction Cost Economics: The Natural Progression. *American Economic Review* 100 (3): 673-90. <https://doi.org/10.1257/aer.100.3.673>
- Zarca, B. (1986). *L'artisanat français : du métier traditionnel au groupe social*. Paris : Economica.